

soit plutôt maçon ». Il en va de même dans l'art musical. Il faut être *né musicien...* et cela ne se décrit pas.

Cette condition, *nécessaire*, n'est pas suffisante, d'ailleurs. Insister sur cette musicalité innée ? Non. Ceux qui ne comprennent pas ce que j'écris ici ne le comprendront jamais. Les autres n'ont pas besoin d'explication.

Aussi bien Boileau a-t-il évité de décrire le *poète-né*. De même on ne saurait décrire le *musicien-né*.

Il a exprimé la loi fondamentale de tout l'*Art classique*. Elle est d'ordre *sensoriel et intellectuel*.

Le *Romantisme*, par contre, s'appuie sur le *sentimentalisme éperdu*.

Ce qui m'attire le plus dans l'*Oeuvre musicale* ?

La richesse de la langue sonore, le retour aux modalités anciennes et la création de modalités nouvelles : il y a là une source inépuisable d'accords et de *modulations* inentendus encore ; hiérarchie minutieuse et *Harmonie logique* dans « l'ordre et le mouvement » de ces éléments ; unité parfaite du style...

Ce que je hais avant tout ? l'antimusicalité, je l'ai dit ; puis, c'est l'absence de naturel, de spontanéité. On en est averti, tout aussitôt, comme de l'expression feinte d'un visage menteur. — Je hais aussi l'observation de soi-même, ridicule, en art, comme, dans la vie sociale, l'attitude guindée des... surclassés, dénués d'éducation première et tremblant de commettre quelque gaffe.

Il y a beaucoup de chic à être, parfois, « débraillé ». Mozart et Bach n'y manquaient pas, à l'occasion, et avec quelle haute allure de grands seigneurs !

Bien haïssables, aussi, la monotonie, « dont naît l'ennui » ; l'incohérence dont naît la fatigue ou bien qui fait rire, d'un mauvais rire, sarcastique et irrité ; la plate obéissance aux formules à la mode ou aux formules désuètes — style d'écolier soumis, style d'écolier révolté (j'aime mieux ce dernier, car il est parfois doué et perfectible, l'autre jamais) ; le joug accepté des outrances, l'absence de « mesure » et, encore, l'avilissement à ce « juste milieu » — sous prétexte de « mesure », hélas, mais il ne faut pas confondre — à ce « juste milieu » qui est le « point mort » de toutes choses. J'insiste. Le *Vrai*, le *Beau* et le *Bien* ne sont pas des *milieux* mais des *sommets*, on l'a dit avec raison.

Mais.... on ne devrait jamais parler d'esthétique. Ce que je hais c'est ce qui m'ennuie ou m'irrite. Ce que j'aime c'est ce qui me charme ou m'intéresse. Et, dans un instant, l'expérience me prouvera, peut-être, que les explications que j'ai tenté de donner plus haut, exactes jusqu'ici, ont subitement cessé de l'être à la naissance de l'œuvre nouvelle d'un collègue que j'ignore encore.

Jean HURÉ.

*

Nos modèles ne sont, certes, pas forcément nos maîtres. Mais, avant même d'aller plus loin, souffrez qu'on pose deux questions :

1° Qu'attend-on d'un « modèle » ? Et quelle sorte d'enseignement lui de-

mandera-t-on ? Dans quelle mesure pourra-t-on raisonnablement l'imiter ? Ou se bornera-t-on à réclamer de lui des disciplines lointaines ?

2° Qu'est-ce qu'un « maître » ? Le « professeur » plus ou moins vénéré ?

Nous ne sommes guère que des lentilles qui filtrent avec une adresse et une opportunité toutes relatives certains rayons, pour les projeter à leur tour dans la mesure de leurs moyens. La valeur des rayons importe, bien sûr, mais aussi la finesse, le grain, la vigueur et la sensibilité de l'émulsion sur laquelle ils agiront.

Ne me faites pourtant point dire que le musicien n'est qu'un photographe... amateur ou non.

La direction vers laquelle braquer son objectif ?

Mais où l'on voudra ! Surtout, de quelque utilité que tout cela puisse être, parfois, pas de consigne, pas d'absolu, ni de ces mots d'ordre imbéciles, périmés du fait même qu'on les détache de leur souche ! Pas d'anarchie, non plus !

Il y a Ennius. Il y a aussi son fumier.

Il suffit qu'on ne confonde pas la musique, ... « pure » ou « impure »..., avec ce qu'elle n'est pas. Et, dame, à voir encombrées les routes de poteaux indicateurs plus ou moins publicitaires, on se prendrait à excuser peut-être celui qui, tel le bon géant, hésiterait à tant de carrefours... meurtriers..., où il n'y a pas que de belles filles.

P. O. FERROUD.

**

Il est de notoriété publique que M. Paul Dukas n'aime pas les enquêtes ; aussi devons-nous nous féliciter de ce que, tout en se récusant devant les termes à la fois « trop précis et trop indéfinis » de la nôtre, il lui apporte cependant une réponse chargée de sens, dans son laconisme voulu :

Les Modèles ? Les Maîtres ? Mais c'est tout ce qui façonne notre sensibilité et nos sensations, tout ce qui modifie notre expérience ! La Vie, la Nature, la Poésie et l'Art de tous les temps nous tendent leurs miroirs : nous y cherchons notre image qui s'y reflète ou s'y déforme. Voilà tout.

Quant aux « Pôles attractifs et répulsifs », accordez-moi la prudence... Je ne suis pas explorateur.

PAUL DUKAS.

**

1° Mes modèles ?

Pour la musique religieuse, l'art grégorien, la polyphonie palestrinienne, naturellement.

Pour la musique profane : Couperin, Senaillé, Francœur, Jean-Marie Leclair, Fauré, Ravel.

2° Permettez-moi, tout d'abord, de vous chercher une querelle amicale :